



Malgré le poids des années et un déambulateur, Marcel Pattyn continue d'aller relever ses pièges chaque matin.

À 89 ANS, LE « PÈRE PATTYN » EST TOUJOURS SUR LE PONT !

Il est des personnages qui marquent de leur empreinte toute une communauté. Marcel Pattyn (prononcez pattine), amicalement surnommé « Père Pattyn » par ses amis piégeurs de l'Yonne est de ceux-là. Il faut dire que cet homme de 89 ans a passé sa vie dans la nature et que, jamais, il n'a cessé de piéger. Aujourd'hui encore, bien que les années commencent à peser, il continue chaque matin d'aller relever ses pièges ce qui lui vaut l'admiration et le respect de tous. C'est son ami Jack Bourand, piégeur connu et reconnu dans le département qui a contacté notre rédaction afin de nous conter les exploits du « Père Pattyn ».

Marcel Pattyn est né en 1925 à La Chapelle du Bois des Faux dans l'Eure de parents métayers et piégeurs. De condition modeste, ces ruraux piégeaient essentiellement pour vivre et améliorer l'ordinaire. Il faut dire qu'à cette époque, en Haute-Normandie, la vie n'était pas des plus simples. Lors de la deuxième guerre, alors que la nourriture se raréfiait, Marcel sortait ses pièges à palette pour attraper des ragondins dont la chair qui est excellente faisait le bonheur de tous et dont il travaillait la peau.

« Il se souvient en avoir pris 36 en une fois dont deux dans le même piège, raconte Jack Bourand. Marcel affirme qu'à cette époque, il a pris plus de 300 ragondins et une cinquantaine de rats musqués dont la peau, fine et soyeuse, était beaucoup plus prisée. Il est arrivé dans l'Yonne en 1954 comme cultivateur afin de relancer cette activité qui manquait cruellement de bras après la guerre. Il élevait des volailles et a donc rapidement eu des problèmes de prédation par les renards. Non plus pour se nourrir mais pour protéger son cheptel, il a donc continué à piéger avec passion tous les animaux que l'on pouvait prendre en ce temps-là mais surtout les goupils et les chats forestiers qu'il appelle « le sauvage ». À cette époque, le piégeage n'était pas attaqué et critiqué comme aujourd'hui et Marcel a pris sa part de mustélidés mais ce sont surtout les renards (8 la même année) qui ont eu fort à faire avec les



Encore une prise pour le Père Pattyn.

ruses de ce piègeur passionné. Accidentellement, il a pris quelques sangliers, des blaireaux mais aussi des chevreuils qu'il, on peut le dire, avait bien du mal à relâcher.»

Sous le numéro 89-0560 le « Père Pattyn » est l'un des plus anciens piègeurs de l'Yonne. Toujours adhérent à l'APAY (association des piègeurs agréés de l'Yonne). Il connaît son secteur de Vareilles comme sa poche et plus particulièrement la forêt communale appelée « Bois du Chat » qu'il a sillonné tant et tant de fois.

Évoluer avec le temps et les techniques

« Je suis garde particulier et piègeur dans ce secteur, poursuit Jack Bourand. Je ne suis donc pas passé à côté de l'aubaine de m'adjoindre les services de ce piègeur émérite, fin connaisseur, expérimenté, très observateur et au demeurant, fort sympathique. Bien que les corvidés ne soient pas son fort, son esprit vif lui a permis d'évoluer avec le temps et les techniques. Avec mon adjoint piègeur et ancien garde Guy Fredon, nous lui avons appris à se servir des pièges à lacets. Également encadré par Gilbert Saussier, un autre grand passionné de piégeage, Marcel a vite compris et a ainsi pris de nombreux renards aux lacets mais également à l'aide de collets-arrêteurs. D'ailleurs, il ne tarit pas d'éloges au sujet des pièges canadiens Beslile, dont les piègeurs de l'Yonne ont fait une superbe promotion en inventant leur utilisation au tas de sable. »

Tout naturellement, ces trois « gaillards » se sont rapprochés et forment maintenant un trio infernal, qui bon an mal an piège une vingtaine de goupils. Par gaillards, nous nommons là le « Père Pattyn », Guy Fredon alias « Le Corse » et bien sûr Jack Bourand. Au-delà de l'amitié liant ces trois hommes

de terrain qui officient de concert sur le vaste domaine de Vareilles, ils se complètent parfaitement et donnent du fil à retordre aux renards locaux.

Un trio infernal

« Nous avons installé une grande cage-piège le long d'une volière d'élevage de faisan reproducteurs servant à reconstituer une souche naturelle locale. C'est d'ailleurs Marcel qui a réalisé ce piège colossal il y a quelques années. Malin comme personne, il a peint une bande blanche sur le haut du système qui n'est visible que lorsque le piège est fermé afin de ne pas laisser trop d'odeurs en venant la visiter. Au regard du poids de ce piège (les écoloterroristes peuvent toujours s'accrocher pour tenter de le détruire), c'est notre ami et lieutenant de louveterie Joël Crette qui nous l'installe à l'aide de son tracteur. Celle-ci est placée à 300 m de la ferme de Marcel. Ainsi, chaque jour, il va rendre visite à la cage muni de son déambulateur et accompagné de sa chienne Babou qui ne manque pas de l'avertir s'il y a une prise. Ensuite, nous allons ensemble « libérer » la bête bernée. Dans cette cage, Marcel a eu la surprise de découvrir un gros goupil mâle accusant un poids de 5,8 kg. Chapeau bas « Père Pattyn ».

Grâce à quelques boîtes à fauves, aux pièges Beslile et Albert ainsi qu'aux collets, les trois « compères » régulent de nombreux animaux nuisibles pour le plus grand bonheur du petit gibier local. Ainsi, au cours de leurs sorties ils observent de nombreux lièvres, faisans et perdreaux.

Le comble est qu'ils œuvrent à longueur d'année pour le petit gibier alors qu'ils sont plutôt passionnés par les grands animaux. Encore une belle preuve que les piègeurs savent se mettre au service de toutes les bonnes causes.

Le piégeage... ça conserve!

« À 89 ans, relever ses pièges en déambulateur relève de la pure passion, conclut Jack Bourand. Même mon père Raymond qui piège toujours du haut de ses 92 ans est battu. Modeste et réservé, Marcel ne « voulait pas passer à la télé » comme il le dit. J'ai néanmoins réussi à le prendre en photo afin de maintenir les souvenirs vivants et lui faire plaisir en contant son histoire. Je suis certain qu'il sera heureux de lire ses lignes qui tendent à rendre hommage à cet homme et à sa passion pour le piégeage. Je suis certain qu'il ne faut pas passer à côté des véritables « choses » de la vie ordinaire aux valeurs racinaires indéniables. »

Oui, assurément, le piégeage, cela conserve son homme... Père Pattyn, merci pour cette belle leçon d'humilité!

Propos recueillis par Benjamin Bassot

Ainsi, chaque jour, il va rendre visite à la cage muni de son déambulateur et accompagné de sa chienne Babou qui ne manque pas de l'avertir s'il y a une prise.

